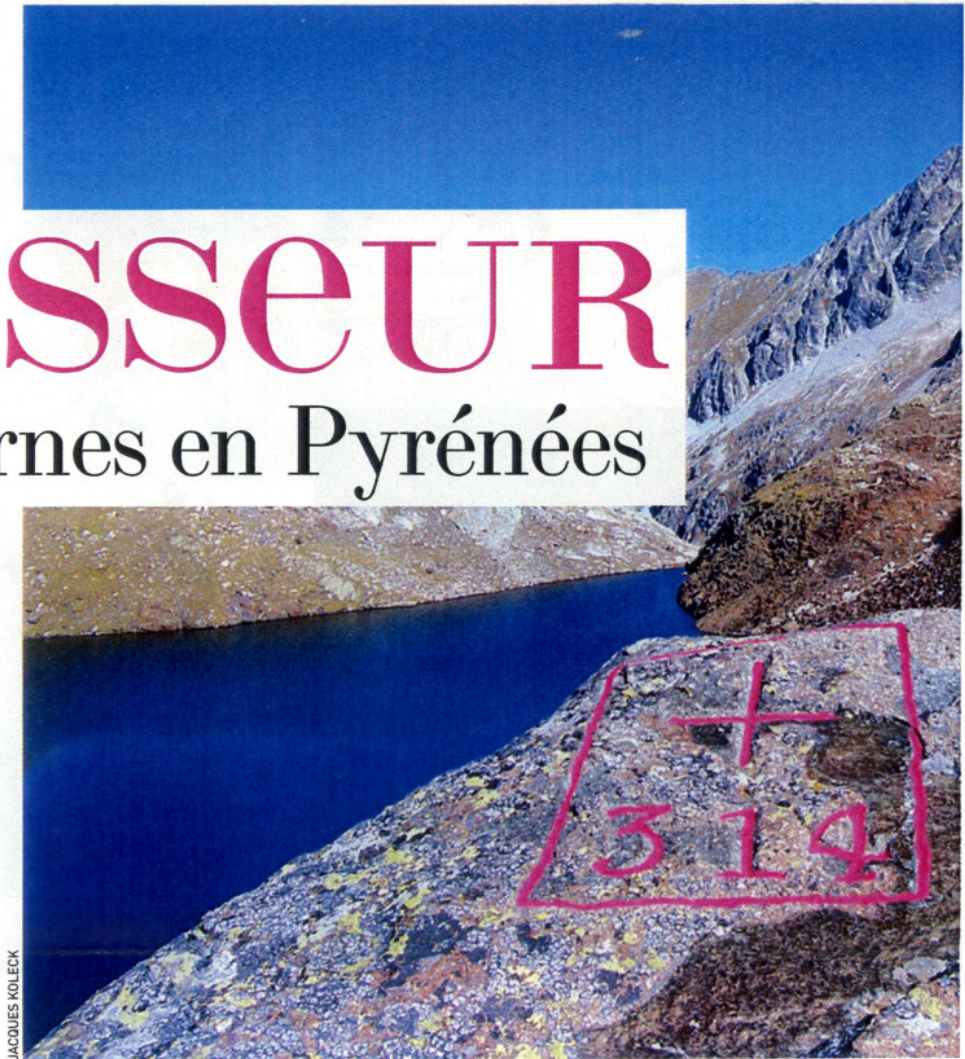


CHASSEUR

de bornes en Pyrénées

Plus de 600 bornes frontière se trouvent entre la France et l'Espagne. Un **Palois** passionné les photographie lors de longues promenades en montagne



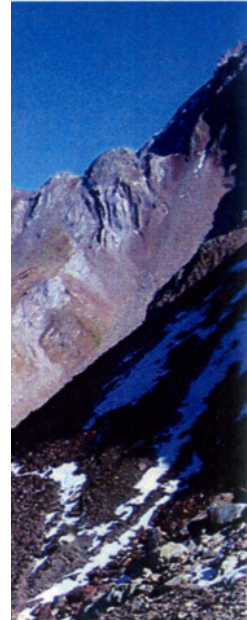
JACQUES KOLECK



JACQUES KOLECK

Et vous, vous collectionnez quoi? Des clefs de chambres d'hôtels, des dessous de verres, des capsules de canettes de bière, autre chose? Le bien nommé Jacques Koleck (patronyme d'origine polonaise qu'il tient de son père), lui, a trouvé une spécialité originale. Il fait «kolecktion» de bornes frontière entre la France et l'Espagne. Plus exactement, de leurs photos. Sinon, les trophées seraient un peu difficiles à transporter et à stocker. L'idée lui en est venue à force d'arpenter les Pyrénées. C'est en juin 2007 que ce petit Palois volubile au teint coloré, qui va aujourd'hui sur ses 76 ans, s'est lancé dans ce qu'il appelle «cette folie». Il y a 602 bornes, telles que définies par les traités franco-espagnols de 1856 à 1866 (voir encadré), entre l'Atlantique et la Méditerranée. Jacques Koleck s'est fixé comme objectif d'aller de la n° 1, sur la

Bidassoa, à la n° 427, posée à la jonction de la France, de l'Espagne et de l'Andorre. Restait à les trouver et à les immortaliser sur son petit appareil numérique. «Au début, raconte-t-il, je bégayais. Je n'avais que les cartes IGN au 1/25000 (1 cm = 250 m), qui n'indiquent pas toutes les bornes, ou parfois avec quelques erreurs. Il m'est arrivé de rentrer bredouille après dix heures de marche. Et puis, grâce à ma femme, Anne-Marie, qui maîtrise bien Internet, j'ai eu accès aux archives de la Bibliothèque de France et au texte des traités et conventions additionnelles. C'est une source de renseignements inestimable.» Malgré ce pas en avant dans la sophistication, certaines bornes (ou croix, sculptées dans la pierre là où il n'y avait pas d'accès par des sentiers muletiers) ont joué les cachottières. Par exemple la croix



Certaines bornes sont parfois situées à plus de 2 000 m d'altitude et peuvent être un bel objectif de randonnée pour Jacques Koleck.



JACQUES KOLECK

AU SERVICE DE LEURS MAJESTÉS

L'abornement entre la France et l'Espagne a été défini par les trois traités de Bayonne passés entre la reine Isabel II et Napoléon III les 2 décembre 1856 (de la Bidassoa à la table des Trois Rois), 14 avril 1862 (jusqu'en Andorre) et 26 mai 1866 (jusqu'à la Méditerranée). Ces textes, qui définissent l'emplacement de chaque borne, ont été complétés par trois conventions additionnelles. Le 8 février 1973, un accord signé par Valéry Giscard d'Estaing est venu régler l'entretien des bornes, qui est confié à des « délégués permanents à l'abornement » au niveau départemental. Leur mission est de les garder bien visibles et en bon état.

ANDRÉ-JACQUES DEREIX



n° 272, située au col de l'Insole, au-dessus du cirque de Lescun, dans une région de lapiaz, sorte de magma calcaire dans lequel une souris ne retrouverait pas ses petits. « J'y suis allé trois fois, dit Jacques Koleck. La première, rien. La deuxième, j'ai rencontré des Espagnols, des chercheurs comme moi, et qui, eux, l'avaient trouvée. Ils m'ont dit que la croix regardait au sud, une information capitale. Ils m'ont aussi envoyé une photo montrant la croix dans un lapiaz, à côté d'une souche. C'est comme ça que je l'ai trouvée la troisième fois. »

Vagabondages pyrénéens

Certaines sorties, qu'il effectue sur une journée après des préparatifs minutieux, seul ou parfois avec son petit-fils Matteo, sont plus fructueuses que d'autres. Les

alentours du lac d'Estaens, au-dessus de la route menant au col du Somport, abondent ainsi en repères. Il y en a beaucoup – 311 sur les 602 – dans les Pyrénées-Atlantiques. « Il m'est arrivé d'en trouver vingt en une journée avec mon petit-fils, dit-il. C'est très ludique, un peu comme une chasse au trésor, et ça apprend l'orientation. Cela peut donner un but à des promenades en montagne. »

Après cinq ans de vagabondages pyrénéens, le bilan de Jacques Koleck est riche. Ses quatorze volumineux albums, dont deux consacrés à la documentation et aux textes des traités (« Je ne les connais pas encore par cœur », s'amuse-t-il), contiennent 3 300 photos de 413 repères (sans compter quelques bis) dont 325 bornes et 88 croix. De la 1 à la 415, réparties sur 390 kilomètres de frontières, il les a toutes... sauf deux. « La 196, à Arne-



JACQUES KOLECK

gui, a été enterrée par des ouvriers espagnols qui construisaient une venta et ont déversé leurs matériaux dessus, s'indignant-il. Le propriétaire d'un champ voisin les a vus. Et je n'ai pas trouvé la 359, entre les cols du Portillon et de Barèges. Les tempêtes ont arraché des arbres, on ne reconnaît plus rien. » Si un jour il met la main dessus, ces deux-là seront de vrais kolectors... Quant aux douze restant à trouver entre la 415 et la 427, il faudra encore un peu de temps. « Elles sont toutes à plus de 2 000 mètres et dans des fonds de vallée, explique le chercheur. À chaque fois, il faut une bonne journée de marche pour les atteindre. Si mes forces suivent... Le jour où je ne pourrai plus faire ça, je commencerai ma vieillesse. » Autant continuer à puiser un peu dans une énergie sans bornes...

André-Jacques Dereix